

la Palestine et de la Syrie à la Mer-Rouge, est la voie la plus courte et la plus directe. Cette route, tracée par la nature elle-même, fut jadis très fréquentée et pourrait le redevenir. Le petit port d'Akaba marque précisément le point où elle aboutit à la mer. Tabah, à douze kilomètres à l'Ouest d'Akaba, n'est même pas un village, un simple point d'eau, une petite oasis avec quelques dattiers; mais qui occupe Tabah commande le port d'Akaba et surveille le débouché de tout chemin de fer venant toucher à la mer au fond du golfe.

Tabah était probablement ignoré, quelques semaines avant les incidents diplomatiques dont nous voudrions rappeler l'histoire, même des spécialistes de la géographie, et voilà que brusquement son nom est entré dans la renommée et a rempli les journaux du monde entier; à propos de cette humble oasis, les nations ont pris l'alarme, les diplomates sont entrés en campagne, les cuirassés ont appareillé. Pareil phénomène n'est ni isolé, ni nouveau, dans notre histoire contemporaine, depuis que l'impérialisme conquérant a transporté au loin les rivalités des grands Etats européens et étendu à la terre entière le champ de leurs ambitions. Fachoda, naguère, et Port-Arthur, eurent semblable fortune; les peuples apprirent à retenir leurs noms moins pour leur importance intrinsèque que pour la grandeur des intérêts dont ils résument et synthétisèrent le conflit décisif. Fachoda est resté dans l'histoire pour signifier l'abandon de la vallée du Nil par les Français; Port-Arthur représente les Russes éloignés des mers chinoises et l'humiliation des blancs devant les jaunes. Comment Tabah, durant quelques jours, a connu la même célébrité; pourquoi la présence, à une certaine heure, de quelques centaines de soldats turcs au fond du golfe